

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 66
Avril - Mai 2011

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

S O M M A I R E

Editorial	1
Spéléos et Chiros : le début d'une histoire d'amour ?	
Plecotus info	2-4
Quoi de neuf chez Plecotus ?	
Etude	5-8
Un gnome aux grandes oreilles hante nos forêts...	
Formations	9
Plecobruux	10-14
Quand voiture et vélo se font outils de monitoring ...	
Appel à collaboration	15
Nuit des chauves-souris : sortez du bois	
SOS chauves-souris	15
Bon à savoir	
Agenda	15-16

Édito

Spéléos et Chiros : le début d'une histoire d'amour ?

par Daniel Lefebvre et Laurence Remacle

Au fil des ans, des relations fructueuses se sont patiemment tissées entre spéléos et protecteurs des chauves-souris. Des membres de Plecotus interviennent en effet dans différentes commissions de l'Union Belge de Spéléologie et des spéléologues soutiennent les actions de Plecotus. Ces collaborations, peut-être un peu timides au départ, sont devenues de plus en plus régulières et s'opèrent aujourd'hui dans un nombre grandissant de domaines.

Ainsi, les membres de Plecotus animent, avec la commission «formation», des activités de sensibilisation destinées tant aux spéléos confirmés qu'aux plus jeunes stagiaires. Ils contribuent au magazine spéléo «Regards», où la rubrique du «coin des rhinos» améliore les connaissances des spéléos sur nos amies ailées. A la commission «protection et accès», les systèmes de fermeture des cavités gérées par l'UBS sont revus en tenant compte du gabarit recommandé pour les chiroptères. Enfin, les chiroptérologues agissent à la commission «scientifique», échangeant à propos du «syndrome du nez blanc» et des mesures à adopter face à cette inquiétante problématique.

Au sein des clubs, les spéléos sont nombreux à seconder les recenseurs de chauves-souris lors des sorties hivernales, permettant un accès en toute sécurité aux sites souterrains les plus «sportifs» qui se révèlent parfois riches de belles découvertes ! Plusieurs sont également des habitués de la Nuit des Chauves-Souris, où ils accueillent le public pour des animations et des visites.

Cela a amené, fin 2009, les deux organisations à mettre sur pied une journée de «sensibilisation mutuelle» avec exposés en salle et sortie «sous» le terrain (voir l'Echo des Rhinos n°58). Toutes ces expériences positives ne demandent qu'à être poursuivies, dans le même esprit d'ouverture et de respect !



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be

Pour contacter l'Union Belge de Spéléologie :

Maison de la Spéléo,
5 avenue Arthur Procès
5000 Namur
081 23 00 09
speleo@speleo.be
www.speleo.be/ubs





Quoi de neuf chez Plecotus ?

par Pierrette Nyssen

Ceci est un petit résumé sans prétention des points qui méritent mention abordés lors des dernières réunions de Plecotus : comités de pilotage, comités d'accompagnements et réunions des bénévoles de PlecoBrux ainsi que des dernières nouvelles récentes.

Etude / Monitoring en Wallonie

Hiver :

L'hiver 2010/2011 a été fructueux. De nombreuses nouvelles découvertes, un nombre de sites toujours aussi élevé que par le passé (on frôle les 300), la collaboration de nombreux bénévoles de mieux en mieux formés en sont les points forts. Merci à tous les compteurs bénévoles aux 4 coins de la Wallonie.

Notons que notre stagiaire Jonathan a fait un travail remarquable grâce à l'aide de plusieurs d'entre nous. Son mémoire a permis de réaliser des mesures internes dans 130 cavités (température et humidité) en parallèle avec une description de celles-ci. Par ailleurs, un travail cartographique a été réalisé pour caractériser l'environnement autour de 670 cavités (incluant les 130 premières). Son travail d'analyse couple ces données paysages, les données de chauves-souris depuis 2005 et les données de caractérisation interne des cavités. Ce mémoire est actuellement en cours de rédaction et sera disponible pour toute personne intéressée dès qu'il sera finalisé. Il sera présenté et défendu le mardi 21 Juin à l'HEP de Ciney et fera l'objet d'un article dans un prochain numéro de l'Echo des Rhinos.

En Flandre aussi, des recherches du WNS ont été menées (ici au Fort Bornem à Anvers)

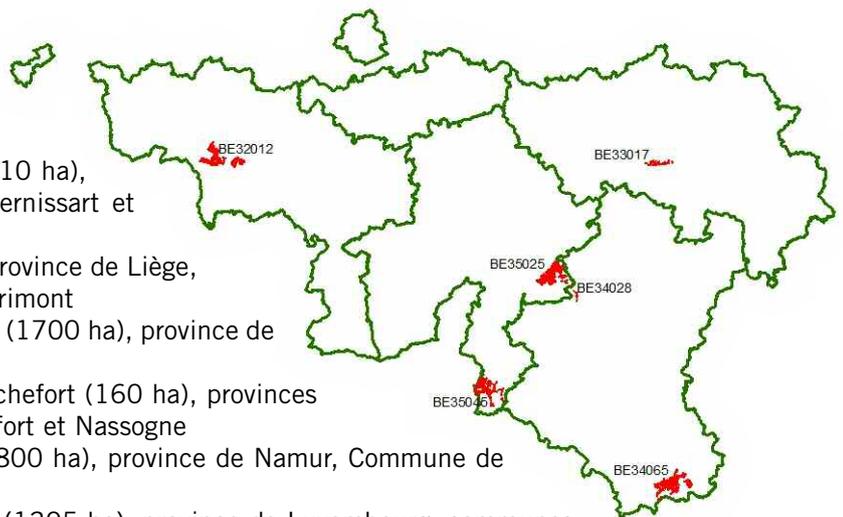


Des recherches ciblées du White Nose Syndrom ont également été menées en cette fin d'hiver. Des échantillons ont été prélevés à la Montagne Saint Pierre et dans d'autres cavités (Vielsalm, Bastogne, Rochefort...). *Geomyces destructans* est bien présent en Wallonie à différents endroits (comme dans le reste de l'Europe de l'ouest d'ailleurs). On en reparlera prochainement dans l'Echo des Rhinos... Par ailleurs, des contacts étroits ont été établis avec les spéléos et nos collègues flamands afin de proposer une procédure et des règles de désinfection sur une base commune.

Inventaires Natura 2000 :

Cette année, nous travaillerons sur les 6 sites suivants :

- BE32012 Bord nord du bassin de la Haine (2210 ha), province du Hainaut, communes de Beloeil, Bernissart et Saint-Ghislain.
- BE33017 Basse vallée de l'Ambève (340 ha), province de Liège, communes de Aywaille, Comblain-au-Pont et Sprimont
- BE35025 La Famenne entre Eprave et Havrenne (1700 ha), province de Namur, commune de Rochefort
- BE34028 Vallée de la Lomme de Grupont à Rochefort (160 ha), provinces de Namur et Luxembourg, communes de Rochefort et Nassogne
- BE35045 Vallée de la Semois en aval d'Alle (1800 ha), province de Namur, Commune de Vresse-sur-Semois
- BE34065 Bassin supérieur de la Vire et du Ton (1305 ha), province de Luxembourg, communes de Aubange, Messancy, Musson, Saint-Léger et Virton



La procédure sera similaire à celle des autres années, mais la méthodologie sera légèrement modifiée, suivant une logique d'inventaire et non de suivi. Les transects de points d'écoute seront probablement remplacés par des recherches ciblées sur les biotopes paraissant intéressants (on se « balade » sur un itinéraire adapté pour rencontrer un maximum d'espèces). Les points chauds seront positionnés par GPS. Ceci doit encore être discuté en interne et avec le DEMNA.



Autre grand projet pour cet été : nous essayerons de trouver la colonie de reproduction de petits Rhinolophes de Jemelle / Rochefort, grâce à la télémétrie. C'est un projet mobilisateur qu'on développera dans le cadre d'un camp avec l'asbl Jeunes & Nature fin juillet : les bénévoles de Plecotus se relayeront tous les soirs pour mettre en place les études chauves-souris, en bénéficiant des coups de main des ados de Jeunes & Nature. Ce camp est bien entendu une belle occasion aussi de sensibiliser des jeunes et, qui sait, de susciter de nouvelles vocations. Le but est de tenter de capturer une femelle de petit Rhinolophe dans une ardoisière du coin, de lui coller un émetteur sur le dos et de la suivre jusqu'à sa colonie. Le matériel nécessaire (émetteurs et antennes) a été commandé par le DEMNA et le DNF nous a accordé l'autorisation pour équiper un individu d'un émetteur. Une petite formation à l'utilisation du matériel sera prévue.

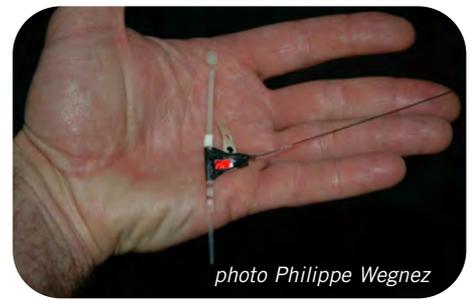


photo Philippe Wegnez

Par ailleurs, un document de synthèse sur le suivi des chauves-souris en Wallonie : bilan et perspectives a été rédigé afin de servir de base à la réflexion permettant de définir le travail à venir en matière de monitoring. Ce document est disponible sur demande auprès de Pierrette.

Suivi des colonies :



photo René Janssen

Une date pour le recensement simultané des colonies de *Myotis emarginatus* a été fixée avec nos collègues flamands et hollandais : ce sera le samedi 23 juillet. Si vous êtes chargés de suivre une colonie de cette espèce, ça serait bien de vous coller à cette date également.

Par ailleurs, cet été, une nouvelle stagiaire (qui s'appelle Adeline Louvigny) va travailler sur l'établissement d'une base de données sur les espèces courantes. L'idée est de repartir des données SOS chauves-souris du passé et de vérifier que les colonies sont toujours là, d'identifier l'espèce et le nombre d'individus avec certitude. En plus de cela, des appels à témoignages seront lancés à la fois vers le grand public et vers les réseaux naturalistes. Les bénévoles SOS chauves-souris seront donc mis à profit pour aller faire des visites de colonies dans ce cadre. Un petit vade-mecum des comptages en émergence sera rédigé à cette occasion.

Nuit Européenne des chauves-souris

Benjamin Legrain a été engagé par Natagora pour coordonner cette année l'évènement Nuit Européenne des Chauves-Souris (qui n'est plus couverte depuis 2 ans par la convention avec la région wallonne qui occupe Pierrette à mi-temps). Normalement, vous avez déjà tous été contactés par lui à ce sujet. La NEC se déroulera le samedi 27 août 2011, sur le thème de la forêt. Le slogan utilisé pour cela sera « Vol de nuit en forêt » et nous bénéficions du soutien de Pierre Kroll, notamment pour illustrer l'affiche.

Sur Bruxelles, un projet est en train de mûrir pour l'année 2012 : organiser un seul grand évènement (pour Bruxelles), sorte de foire à la chauves-souris au Rouge-Cloître ... on en entendra encore parler !



PlecobruX : notre activité à Bruxelles

Sur Bruxelles, ça roule aussi. Le boulot principal de PlecobruX consiste en des inventaires des étangs sur les sites Natura 2000 de la capitale. Après deux ans de bons et loyaux services à la coordination, Cécile passe la main à Patrick Vanden Borre. Merci à lui pour la relève enthousiaste.

Les séries d'étangs ont été légèrement réadaptées pour que le nombre de points d'écoute soit plus équilibré d'une série à l'autre. De plus, à l'avenir, on travaillera sur un rythme non plus bisannuel, mais annuel (série 1-2-3-1-2-3). En 2011, nous travaillerons sur la série 1 : l'ensemble d'étangs de la vallée de la Woluwe, côté aval. Les résultats des 5 premières années d'inventaires feront très prochainement l'objet d'une analyse statistique fouillée, on est curieux et impatients de voir le résultat.

Pour faciliter la communication entre les membres (et pour faciliter le travail du coordinateur), un forum de discussion a été créé, rassemblant tous les membres de PlecobruX : plecobruX@yahoogroupes.fr.



Autre nouvelle pour Bruxelles, Pierrette a désormais un peu de temps professionnel (un mois sur l'année 2011) officiellement dédié à Bruxelles. Ceci servira entre autres à un support technique et administratif, en plus d'une énergie dans certaines petites missions annexes de la convention (visite des églises, captures, etc).

A part ça, on prévoit une (ou deux) journées de visite d'églises comme l'année dernière (dans le sud de Bruxelles probablement), quelques soirées de capture dans la forêt de Soignes dans le but de trouver le vespertilion de Bechstein, des stands pour la sensibilisation du public, des activités avec le Vleermuizen Werkgroep, bref, plein d'activités chouettes et une belle dynamique en place !

Dynamisation du GT

Formations :

- Deux formations de niveau débutant sont organisées à Liège et à Bouillon cette année, sur le même principe que Beauvechain l'année dernière, avec le concours de nos régionales Natagora sur place. Voir annonces page 9. Pierrette est en charge de celle de Liège, Frédéric Forget et Plecolux prendront en charge celle de Bouillon.
- L'organisation d'un WE sur un des sites Natura 2000 de travail est prévu en juin (probablement à Rochefort), de type atelier pratique, échange d'expérience pour apprendre : pose de filets, radio-pistage... Ce WE sera réservé aux personnes actives lors des inventaires Natura 2000.
- Bruxelles : Cette année encore une formation de base sur les détecteurs a été proposée, en français et le 4 mai, à la maison bleue et verte à Anderlecht. Par ailleurs, une petite soirée de formation détecteurs a eu lieu le 28 avril à Harchies.
- Spéléo : formation jeunes pour la campagne spéléo J le 6 août 2011. Une après-midi et une soirée seront organisées pour eux.



Promo :

Tant à Bruxelles qu'en Wallonie, on cherche de nouveaux bénévoles. Bien entendu, les formations et les activités d'inventaires sont un des moyens de susciter de nouvelles vocations. Il serait utile d'en faire la pub dans différents milieux naturalistes ou scientifiques (forums, guides nature, formations ornitho, étudiants en bio / environnement, ...).

Echo des Rhinos :

Un numéro spécial de l'Echo des Rhinos sur *Myotis emarginatus* est toujours en gestation. Frédéric Forget et Frédéric François se réunissent pour le finaliser, Frédéric Forget demande à Alex les articles coté flamand et s'occupera de la traduire ou de trouver des traducteurs.

Colloque :

Pour rappel ou pour info, nos conventions prévoient ceci :

Convention SPW Wallonie

- 1/ sensibilisation : maintien du service SOS chauves-souris
- 2/ étude : inventaires hivernaux dans min 80 cavités, suivi de 35 colonies (sur un rythme d'une visite / 2, 3 ou 6 ans), inventaires dans 5 sites Natura 2000 pour un équivalent de 40 nuits*hommes, formation des bénévoles pour pouvoir remplir ces missions
- 3/ dynamisation du GT : 6 Echo des Rhinos/an, entretien des forums

Convention IBGE-BIM Bruxelles

- 1/ monitoring des chauves-souris sur les étangs des zones Natura 2000
- 2/ sensibilisation : service SOS chauves-souris, présence sur des stands ou lors de balades
- 3/ dynamisation du GT : info régulière dans l'Echo des Rhinos, activités communes avec le vleermuizen werkgroep

Le travail supplémentaire fourni (dépassement des objectifs ou projets additionnels) relève d'initiatives personnelles, d'envies de bénévoles ou d'opportunités diverses.

Un colloque national sera organisé cet automne (fin octobre – début novembre) sur le thème des chauves-souris et des forêts, dans le cadre de l'année internationale des forêts. Ce colloque se tiendra à Bruxelles et sera dédié aux membres des groupes de travail chauves-souris wallon et flamand.

Divers

Pour info, Pierrette est en train de travailler pour l'instant sur un projet pour la ville de Namur. Il s'agit d'évaluer la possibilité de mettre en place une caméra dans la colonie de sérotines de la Rue Fumal afin d'avoir des images sur le net ou en diffusion directe dans la maison communale.





Un gnome aux grandes oreilles hante nos forêts...

par Pierrette Nyssen

Cet article est un résumé de l'ensemble des présentations du Colloque sur le vespertilion de Bechstein qui s'est déroulé les 25 et 26/02/2011 à Bad Nauheim (Allemagne). Le sujet de ce colloque était : **Ecologie des populations et exigences en matière d'habitat pour le vespertilion de Bechstein**. Une version complète (16 pages) des notes prises en français lors de ce colloque est disponible sur simple demande auprès de Pierrette.

Une utilisation intense de zones de chasse bien ciblées

Les vespertilions de Bechstein chassent l'essentiel de leur temps dans les vieilles forêts ouvertes (avec un sous-bois clair et une végétation herbacée), des chênaies de préférence, ou encore dans de vieux vergers haute-tige (utilisés particulièrement en fin de saison, car leur offre en proie est alors meilleure que les forêts). Ils choisissent préférentiellement des arbres de plus de 10 ans (plus ils sont âgés, mieux c'est), en général dans des forêts sèches. Les placettes de chênes de plus de 120 ans sont préférées entre toutes. D'autres bons sites de chasse sont constitués d'aulnes de 50-60 ans. Ils ont par ailleurs besoin d'un espace sous la canopée pour se mouvoir. Les forêts où il y a de la lumière qui arrive au sol sont moins favorables que les peuplements mûrs avec une couronne dense. Les étables, les forêts avec un sous-étage dense et la végétation herbacée peuvent aussi servir de zone de chasse à l'occasion.

Lorsque les surfaces de bois favorables d'un seul tenant ne sont pas suffisantes, le vespertilion de Bechstein peut traverser des milieux plus défavorables (ville, cours d'eau très large, cultures) et il suivra alors pour se déplacer des couloirs verts tels des alignements d'arbres, des pistes cyclables etc. La traversée d'une autoroute semble très difficile pour cette espèce (alors que la barbastelle par exemple a visiblement nettement moins de problèmes, mais a également une zone de chasse plus grande).

photo Peter Kanuch



Le vespertilion de Bechstein utilise très intensivement des zones de chasse très petites. En effet, les terrains de chasse ont une surface

moyenne d'environ 2 - 3 ha / individu. La taille de ces zones de chasse varie entre les colonies et selon les phases de reproduction (par ordre décroissant : lactation > gestation > post-lactation). Ces terrains de chasse sont en général très proches du gîte : la plupart des individus (60 - 80%) ne vole pas plus d'un km pour aller chasser. Parfois, ils ne s'éloignent pas de plus de 500 m ou dans le cas contraire vont jusqu'à 2 - 3 km selon la qualité de l'habitat et la taille des blocs forestiers.





photo Peter Kanuch

Un grand nombre de gîtes soigneusement choisis

Les cavités les plus utilisées par les vespertillons de Bechstein sont par ordre de préférence : les trous de pics, les fentes et fissures d'arbres, puis les branches cassées*. L'espèce de pic qui a creusé le trou n'a aucune importance, tant que l'entrée est suffisamment petite pour éviter les prédateurs. Lorsque des gîtes artificiels sont disponibles, les vespertillons de Bechstein préfèrent les trous d'arbres en été, mais peuvent utiliser des nichoirs au printemps et en automne car ils se réchauffent plus vite. Au niveau de

l'essence d'arbre, les chênes semblent toujours privilégiés, mais des hêtres peuvent occasionnellement convenir aussi. Les gîtes utilisés par les vespertillons de Bechstein sont tant des arbres vivants que des arbres morts.

Les mâles semblent moins exigeants que les femelles sur la qualité du gîte qu'ils choisissent. De même, les femelles en post-lactation changent plus souvent de gîte que les femelles en lactation.

Les vespertillons de Bechstein changent rarement de massif : l'ensemble des gîtes utilisés par un individu est en règle générale situé dans un même massif forestier. Si une autoroute coupe le massif, l'ensemble des gîtes sera d'un seul côté de celle-ci. La distance entre les gîtes est généralement très faible : moins de 1 km (2 km pour les extrêmes). Comme pour les terrains de chasse, plus la surface de forêt est importante dans les environs, plus la distance entre les gîtes ou la surface couverte par l'ensemble des gîtes est petite. Cette surface couverte par le complexe de gîtes est en moyenne de 54.5 ha (gamme de 9.8 - 153.9 ha). Chaque colonie utilise en moyenne 31 gîtes différents et ce complexe de gîtes ne change pas au cours du temps.



photo Gaëtan Bottin



photo cc tlr3automaton

Le vespertillon de Bechstein a une activité prospective intense. Lorsqu'on place de nouveaux gîtes dans une zone, il les trouve très rapidement (plus rapidement que les oreillards roux). Ces deux espèces utilisent à la fois des informations individuelles et sociales pour choisir un nouveau gîte, mais il semble que l'intérêt du groupe soit plus important dans la décision que des choix individuels. Quand un vespertillon de Bechstein trouve un gîte intéressant, il y amène en moyenne 5 – 6 individus de sa colonie avec lui. Il semble qu'il y ait un leader qui entraîne le reste de son groupe dans un nouveau gîte, mais la manière et le moment pour changer de gîte, de même que les interactions sociales qui sont liées à cette prise de décision sont encore à l'étude.

Les vespertillons de Bechstein changent de gîte soit quand il fait trop froid, soit quand il y a des parasites dans le gîte.

Des colonies qui ne se mélangent pas...

Un suivi de près 15 ans permet d'observer que les effectifs dans les différentes colonies sont relativement stables et tournent autour de 10 à 45 individus (30 à 40 individus semble être une bonne moyenne). Assez logiquement, la taille des colonies est corrélée à la disponibilité en habitats favorables autour du gîte. Au sein d'une colonie, l'âge des différents individus est très variable : beaucoup de jeunes mais aussi environ 20 % d'individus assez âgés (plus de 10 ans). Les colonies se mélangent très rarement, même lorsqu'elles occupent une même forêt ou des territoires contigus : des gîtes propres sur des « territoires » propres (la surface reprenant l'ensemble des gîtes d'une colonie ne recouvre pas (ou peu) la surface des gîtes d'une autre colonie) et des terrains de chasse propres. Les zones de chasse des différents individus changent très peu dans le temps, et les zones de chasses spécifiques aux colonies est assez invariable également. Même au sein d'une même colonie, les différents individus chassent dans des zones relativement différentes l'un de l'autre.

Les femelles semblent toujours revenir dans la colonie dans laquelle elles sont nées. Les accouplements, par contre, peuvent se produire entre individus de colonies différentes, dans des sites de swarming qui rassemblent un grand nombre d'exemplaires en provenance d'une zone géographique très grande, assurant un bon mélange génétique.



Une stratégie antiparasites efficace

Plusieurs types de parasites peuvent vivre sur les vespertilions de Bechstein, la plupart étant surtout présents en été : des acariens du genre *Spinturnix* sur les ailes, d'autres acariens sur les oreilles ou les ailes, des tiques dans la fourrure, des punaises ou d'autres parasites dans les gîtes mais également des endoparasites (virus, trypanosome, ...). Si on compare avec d'autres chauves-souris, les vespertilions de Bechstein ont une stratégie antiparasitaire relativement efficace, puisqu'ils ont moins de parasites que les autres espèces. Ces comportements antiparasites sont, pour les mâles, une vie solitaire et pour les femelles, des échanges très limités entre colonies, le tout couplé à des changements très réguliers de gîtes. Cette réduction importante des contacts entre individus et cette stratégie de gîtes tournants leur permet de maintenir un niveau d'infestation parasitaire nettement inférieur à d'autres espèces (comme le grand murin par exemple).



photo Gilles San Martin
Spinturnix bechsteini, un acarien parasite des ailes spécialisé sur cette espèce de chauve-souris

L'écoute passive pour chasser une large gamme de proies

Les vespertilions de Bechstein ont un spectre de proies très large puisqu'on retrouve des représentants de 15 ordres dans 3 classes d'arthropodes : insectes (chrysopes, tipules, papillons de jour et de nuit, chenilles, moustiques, coléoptères, criquets), arachnides (principalement *Coelotes terrestis*) et chilopodes. Le régime alimentaire semble très variable d'un mois à l'autre et d'un sexe à l'autre (les mâles préfèrent la chasse au sol). Les vespertilions de Bechstein chassent soit en plein air, soit par glanage sur le feuillage (dans la couronne des arbres), soit par glanage au sol. Certains individus peuvent se spécialiser sur certain(e)s (groupes d') espèces.



photos
G. San
Martin

Les vespertilions de Bechstein utilisent, comme les autres *Myotis*, des Fréquences Modulées abruptes de 120 kHz à 30 kHz. Comme chez les autres chauves-souris, les cris (et donc les sonagrammes) raccourcissent quand l'animal s'approche d'obstacles. Les cris sociaux sont assez long (> 20 ms). Pour chasser, le vespertilion de Bechstein écoute, en général passivement (càd sans utiliser l'écholocation), les petits bruissements que font les proies : carabe qui marche sur le sol, contacts des ailes d'un papillon avec les feuilles des arbres. Les animaux qui font le plus de bruit sont (dans l'ordre) les carabes puis les mille-pattes (isopodes suivis des diplopodes). Il est prouvé que les chauves-souris mangent proportionnellement plus d'insectes bruyants que d'insectes silencieux. Cette stratégie d'écoute passive est en général couplée avec le fait d'avoir de grandes oreilles, qui sont à l'analyse, meilleures pour entendre les sons produits par les insectes, que des oreilles plus courtes.

Cette stratégie de chasse entraîne des difficultés importantes pour chasser dans un environnement bruyant, comme par exemple à proximité d'une autoroute. On estime qu'un vespertilion de Bechstein a besoin de 25 à 50 m de distance par rap-

port à une autoroute pour se trouver dans des conditions de chasse favorables. Le vent est une autre source de bruit parasite et peut avoir de ce fait une influence négative.

Pour en savoir +

Article : Schaub, A., Ostwald, J. & Siemers, B. M., *Foraging bats avoid noise*, The Journal of Experimental Biology 211, 3174-3180, 2008
Bouquin en préparation : M. Dietz & J. Pir, *Distribution, Ecology and Habitat selection by Bechstein's bat in Luxembourg*.

En route vers une protection optimale

Pour protéger correctement les populations de vespertilions de Bechstein, il est nécessaire de connaître les arbres gîtes, la zone où tous les arbres gîtes d'une colonie se trouvent, la taille des populations, l'habitat de chasse, les zones de connexion entre les habitats fonctionnels (routes de vol), l'espace d'action et la qualité de l'habitat. Toute une série de méthodes d'étude est disponible pour y arriver, avec des succès variables selon les techniques utilisées.

Bien entendu, en terme de protection pour le vespertilion de Bechstein, une des premières mesures qui devrait être prise partout en Europe est de ne plus couper aucun arbre à cavité(s) ! Au niveau de la gestion des forêts, il est bien sûr très important de protéger les vieilles forêts de chênes, mais il faut également penser au futur et protéger des forêts en développement. Dans cette optique, les coupes sont nécessaires, mais il est important que ces coupes soient respectueuses du cadre naturel et progressives. Il faut éviter à tout prix les énormes coupes à blanc. Et enfin, il est indispensable de laisser des îlots de vieillissement surtout dans les classes d'âge les plus âgées (> 160 ans).

Il est entendu qu'une forêt ne peut pas sur toutes les parcelles remplir ses rôles de multifonctionnalité, c'est pourquoi il est nécessaire de viser une amélioration de la diversité en espèces d'arbres, une amélioration de la connectivité entre les parcelles de vieille forêt, à des intervalles de moins d'1 à 1.5 km.



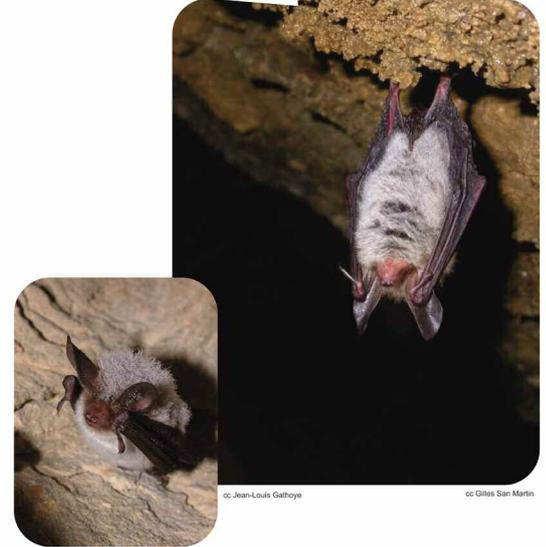
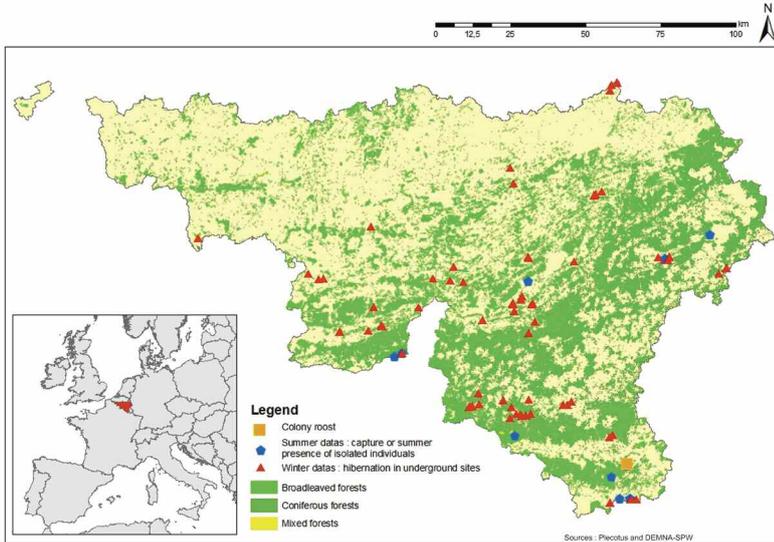


Et ceci est le poster que Plecotus a présenté lors de ce colloque ... pour info !

by Pierrette Nyssen, pierrette.nyssen@natagora.be



The situation of *Myotis bechsteinii* in Wallonia (Belgium) : new insight from summer data



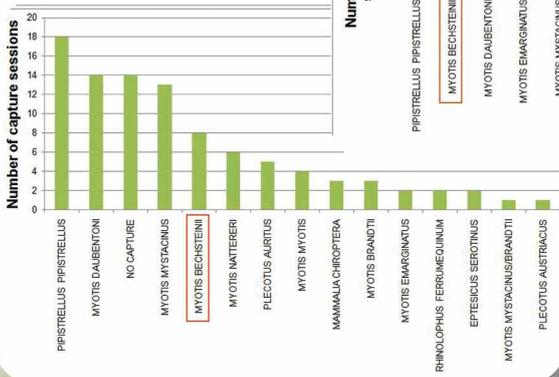
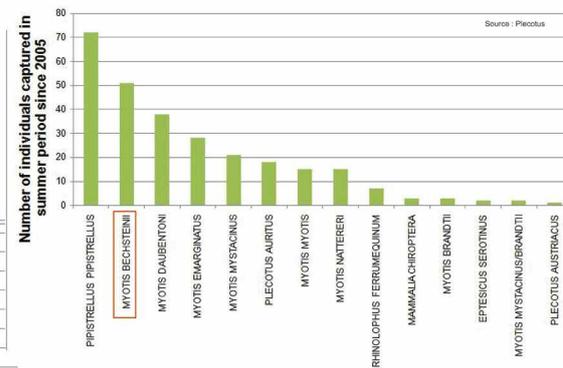
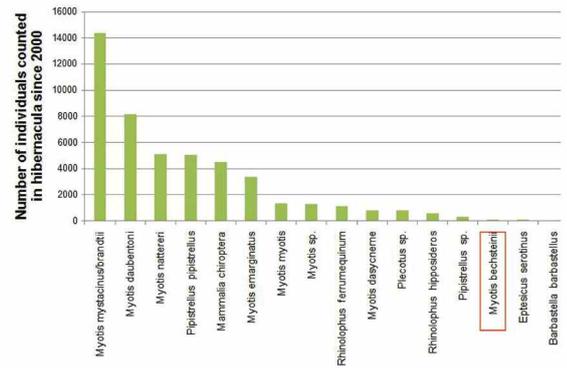
Winter data

In Wallonia, a large number of underground hibernacula are annually monitored : natural caves, tunnels, quarries, military buildings... More or less 250 - 300 cavities are visited each winter. Until now, no hibernacula in trees is known.

Myotis bechsteinii is regularly found in underground sites widespread in the country, but numbers are always low (usually 1 or 2 individuals).

When we look at the data from Plecotus since the year 2000, this species represents less than 0.2 % of the global bat population counted in winter (n=46.942). It has been found in 9 % of the visited sites (n=558).

The above map shows that its presence seems related, in accordance with the literature, to the main forest areas of the region.



Summer data

Every year, 5 Natura 2000 sites are monitored in summer time. Capture sessions with mistnets are conducted together with detection (bat detector).

Capture sessions in appropriate forests, with a dense understorey vegetation, quite often result in capture of *Myotis bechsteinii*. Surprisingly, this species represents 19 % of the bats captured during these capture sessions since 2005 (n=276). This suggests that *Myotis bechsteinii* is easily underdetected with winter monitoring and could be much more widespread than previously known.

Colony roost

Only one colony of *Myotis bechsteinii* is known in Wallonia, in a hollow tree. This subject haven't been enough investigated until now.





Formation chauves-souris printemps 2011 à Bouillon

Cycle de 3 vendredis pour tout savoir sur les chauves-souris et apprendre à transmettre ces connaissances au grand public.

Au programme

- ♦ vendredi 29 avril : les chauves-souris : écologie, espèces et répartition, cycle, menaces, protection
- ♦ vendredi 27 mai : quelques notions de pédagogie appliquées aux chauves-souris : règles d'or pour guider la Nuit Européenne des Chauves-souris, jeux, contes, animations pour enfants, activités interactives, ...
- ♦ vendredi 24 juin : l'utilisation du détecteur hétérodyne : fonctionnement, utilisation, détermination : séance en salle + sortie sur le terrain

PAF : 15 €
(10 € pour les membres de Natagora),
pour les 3 soirées de formation + un CD support



Inscriptions pour le 15 avril auprès de Huguette Reynaerts : 0476/33 11 45
huguette_reynaerts@hotmail.com

Payements sur le compte 523-0803255-73



Une organisation de Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora et de la régionale Natagora Semois ardennaise



Rdv à 19h30 à l'Auberge de Jeunesse de Bouillon (Sur la Hauteur - Route du Christ 16 - 6830 Bouillon)

Accès Gare de Libramont puis bus (ligne 8) ou covoiturage possible (offres et demandes lors de l'inscription)

Niveau débutants, accessible à toute personne intéressée, aux futurs guides de la NEC, aux naturalistes locaux, ...

Formation chauves-souris printemps 2011 à Liège

Cycle de 1+3 jeudis pour tout savoir sur les chauves-souris et apprendre à transmettre ces connaissances au grand public.

Au programme

- ♦ Conférence grand public ♦
- ♦ jeudi 21 avril : en préalable à la formation : conférence « le monde mystérieux des chauves-souris ». *Gratuit et ouvert à tous, sans inscription*
- ♦ Formation ♦
- ♦ jeudi 5 mai : les chauves-souris : écologie, espèces et répartition, cycle, menaces, protection
- ♦ jeudi 26 mai : quelques notions de pédagogie appliquées aux chauves-souris : règles d'or pour guider la Nuit Européenne des Chauves-souris, jeux, contes, animations pour enfants, activités interactives, ...
- ♦ jeudi 9 juin : l'utilisation du détecteur hétérodyne : fonctionnement, utilisation, détermination : séance en salle + sortie sur le terrain

Inscriptions lors de la conférence ou pour le 25 avril auprès de Mary-Ann Vonèche : 0477/30 30 92
melisande.13@gmail.com



PAF : 10 €
pour les 3 jeudis de formation + un CD support



Rdv à 19h30 au Château de Péralta (Rue de l'Hôtel de Ville, 6 à 4031 Angleur)

Accès Gare d'Angleur - Bus 26 et 48 (arrêt mairie d'Angleur) ou voir sur <http://www.centreculturelourtheetmeuse.be>

Niveau débutants, accessible à toute personne intéressée, aux futurs guides de la NEC, aux naturalistes locaux, ...



Une organisation conjointe de Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora, de la régionale Natagora Liège et Basse Meuse et de la ville de Liège.



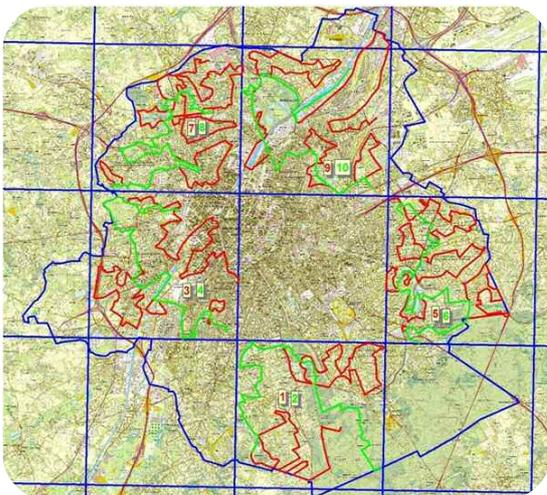
Quand voiture et vélo se font outils de monitoring ...

texte et photos par Cécile Herr et Alex Lefevre

Mettez le contact de votre enregistreur, enfourchez vos détecteurs, Plecotus vous propose de faire le bilan d'un projet de suivi des chauves-souris à Bruxelles en voiture et à vélo.

Depuis 2003, différents pays européens (Irlande, Royaume-Uni, France, Roumanie, Bulgarie, Norvège, Pays-Bas) ont testé des méthodes de suivi des populations de chauves-souris à partir de véhicules en mouvement (appelé « car-based bat monitoring » en anglais), qui parcourent un itinéraire défini (transect) à vitesse constante. Le principe est simple : tous les ultrasons émis par les chauves-souris au cours de ces transects sont enregistrés par l'équipement embarqué dans / sur le véhicule (souvent des voitures, mais d'autres systèmes ont déjà été testés : vélo, bateau, ...), et analysés par la suite.

Suite à un marché public lancé par l'IBGE et remporté par Natuurpunt, en collaboration avec Natagora, Natuurpunt a mené en 2008 et 2009 un projet pilote pour évaluer dans quelle mesure ce type de méthode permettrait de recueillir des informations sur la répartition et la dynamique des populations de chauves-souris à Bruxelles. Autrement dit, ce protocole de suivi est-il à même de détecter si les populations prospèrent ou déclinent, et par la même occasion de rassembler des données de répartition des espèces (quelle espèce est présente et où) ? Plecotus était de la partie (voir l'Echo des Rhinos n°49) et vous propose un aperçu des résultats de ce projet pilote pour la Belgique.



en vert : itinéraire vélo -
en rouge : itinéraire voiture

Le principe

Un itinéraire défini à l'avance est parcouru à vitesse constante en enregistrant les ultrasons des chauves-souris qui passent à proximité du véhicule, en l'occurrence de la voiture ou du vélo.

Ce projet vise principalement les espèces communes de chauves-souris. Pour pouvoir détecter un éventuel déclin ou une augmentation de population, il faut qu'une espèce soit suffisamment abondante pour être entendue (et enregistrée) régulièrement durant les transects. Au fur et à mesure des années, on pourra alors détecter un changement de fréquence par rapport à un niveau de présence « habituel ». On pense donc en particulier à la pipistrelle commune, la pipistrelle de Nathusius, éventuellement à la sérotine commune et aux noctules commune et de Leisler (toutes deux présentes à Bruxelles). Bien sûr, les contacts avec les autres espèces sont également répertoriés, mais seules les espèces rencontrées régulièrement fourniront assez de contacts auditifs pour permettre de détecter une évolution de population dans un délai raisonnable.

Cinq grandes zones de la région bruxelloise ont été sélectionnées pour cette étude (voir carte). Chaque zone est parcourue par un transect voiture de 40 km et par un transect vélo de 20 km, ces 2 transects présentant au moins 50% de tronçons communs pour comparer les 2 moyens de déplacement. Chaque transect a été parcouru 3 fois en 2008 (mai, fin juin et septembre). Dans la mesure du possible, les 10 transects sont parcourus le même jour, et dans tous les cas un transect vélo est parcouru le même jour que le transect voiture correspondant (avec des tronçons communs).

En terme de timing, une vitesse moyenne de 10 km/h est ciblée par les cyclistes et de 20 km/h par les automobilistes de manière à réaliser le trajet en 2 heures. Pour tenir compte des obstacles de la circulation en zone urbaine, les cyclistes essaient de rouler de manière constante à environ 15 km/h et les automobilistes de maintenir 25/30 km/h au compteur. Pas forcément évident à Bruxelles !





Le détecteur et l'enregistreur sont fixés sur le porte-bagages

Le départ se fait précisément 30 minutes après le coucher du soleil. Un enregistreur relié à un détecteur Pettersson D240x stocke les ultrasons captés tout au long du trajet. Les enregistrements sont réalisés en expansion de temps 10 fois. En pratique, l'enregistrement n'est donc pas continu : pour une seconde effectivement enregistrée, le détecteur rejoue la séquence au ralenti pendant 10 secondes et reste pendant ce laps de temps « sourd » aux éventuels autres passages de chauves-souris.

Différences entre les transects vélo et voiture ?

Les cyclistes ont enregistré de 2,9 à 17,9 contacts de chauves-souris par km et les automobilistes de 0,9 à 14,2 contacts par km. En moyenne, les trajets à vélo fournissent 2 fois plus de contacts au kilomètre que les parcours en voiture. Des études irlandaises et anglaises ont montré que le nombre de contacts auditifs diminue au fur et à mesure que la vitesse du véhicule augmente, avec une décroissance observable dès 20km/h. Ces observations sont donc confirmées ici.

Les transects à vélo enregistrent aussi plus de signaux de chauves-souris par unité de temps que les transects en voiture : les trajets en voiture fournissent en moyenne 93 cris d'écholocation en 10 minutes contre 193 à vélo, soit environ 2 fois moins. Ce rapport reflète d'ailleurs assez remarquablement la différence de vitesse entre les 2 moyens de transport.



tandis que le GPS est accroché sur le guidon

Peut-on détecter une tendance dans les populations ?

Pour évaluer l'intérêt du monitoring à vélo ou en voiture, il est crucial de pouvoir déterminer sa capacité à détecter des changements d'effectifs des différentes espèces de chauves-souris, et en particulier de signaler un éventuel déclin dans une de ces populations. En pratique, il s'agit de déterminer le nombre d'années nécessaire pour détecter un déclin donné (d'une population d'une espèce) par cette méthode.

Pour réaliser ce calcul, 2 exigences ont été fixées :

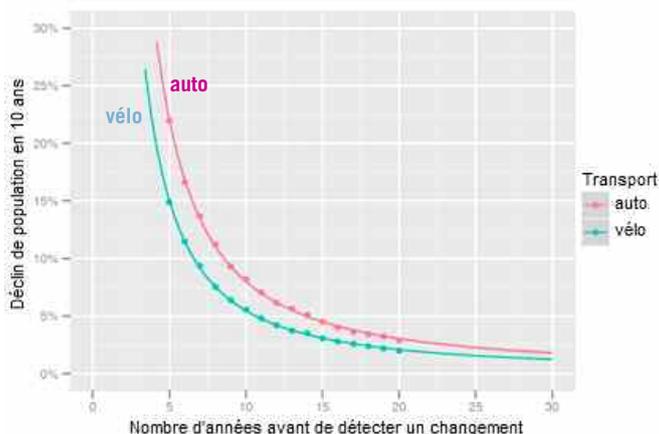
- on veut que la probabilité de détecter un déclin ou une hausse de population soit d'au moins 90 % (si un changement dans la population de chauves-souris se produit, dans au moins 9 cas sur 10, on sera capable de le détecter)
- on veut que la probabilité de détecter un changement dans la population alors que celle-ci est stable soit inférieure à 20% (si les populations restent stables, on dira à tort qu'elles sont en train de changer dans max 1 cas sur 5).

En toute logique, plus on voudra diminuer le risque de ne pas détecter un changement en cours dans les populations ou le risque de décréter à tort qu'il y a un changement, plus la quantité de données nécessaire sera élevée.

Différents scénarios ont été calculés sur base des données bruxelloises récoltées en 2008 pour comparer un suivi en voiture à un suivi à vélo, et estimer l'effet du nombre de sorties et du nombre de transects par an. Toutes les données présentées ci-dessous concernent la pipistrelle commune.

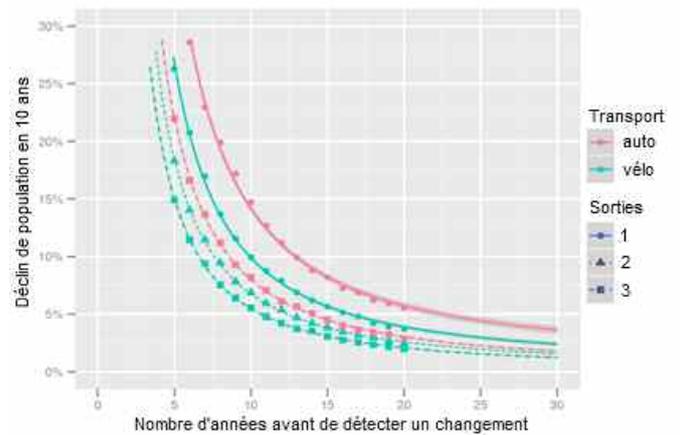
Voiture ou vélo ?

Le graphique ci-contre montre le laps de temps nécessaire pour détecter un déclin donné d'une population via les transects vélo et les transects voiture (sur base des données bruxelloises). A la lumière de ce graphique, toute diminution sera plus vite perçue via les trajets vélo. Par exemple, si la population de pipistrelle commune décline de 10% en 10 ans, le monitoring à vélo permettra de détecter ce déclin au bout de 7 ans contre 8 pour le monitoring en voiture. Par ailleurs, au bout de 5 années de suivi, on sera capable de détecter un déclin de population de 15% à vélo, tandis qu'on ne sera capable de détecter qu'un déclin de plus de 20% en voiture. La différence entre monitoring vélo et voiture est particulièrement importante si le suivi se fait à court terme (partie gauche du graphique).

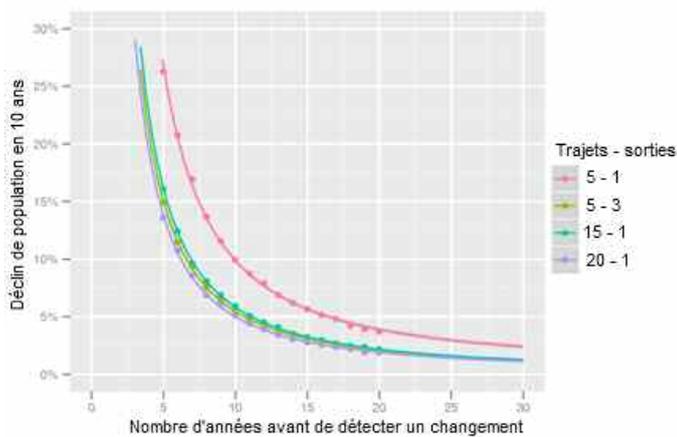


Effet du nombre de sorties par an ?

Logiquement, plus il y a d'informations disponibles, mieux on peut détecter des changements dans les populations. L'effet du nombre de sorties par an sur le déclin détectable est particulièrement important pour un faible nombre de sorties par an : passer de 1 à 2 sorties par an améliore proportionnellement plus fortement la détection d'un déclin de population que passer de 2 à 3 sorties par an. Il faut donc mettre en balance l'effort supplémentaire à fournir pour organiser une sortie supplémentaire par an avec le gain de détection possible : à partir d'un certain nombre de sorties par an, l'effort à fournir n'apportera plus d'amélioration appréciable.



Effet du nombre de transects ?



Au lieu d'organiser plusieurs sorties par an sur chaque transect, il serait aussi envisageable de préférer un plus grand nombre de transects. Le graphique suivant illustre les effets de différentes stratégies sur la détection de changement dans les populations de chauves-souris.

Avec 20 trajets parcourus une fois par an, il est possible de détecter un changement d'environ la même ampleur qu'avec 5 trajets parcourus 3 fois par an.

Pour quelles espèces le suivi dans sa forme actuelle est-il pertinent ?

Espèces contactées

La pipistrelle commune est l'espèce la plus couramment contactée, avec en moyenne 80 signaux en 10 minutes pour les transects en voiture et 176 signaux pour les vélos.

La pipistrelle de Nathusius suit, mais beaucoup moins de contacts ont été notés pour cette espèce par comparaison avec la pipistrelle commune. Les transects voiture fournissent en moyenne 1,7 signaux toutes les 10 minutes contre 2,8 signaux pour les transects vélo. Le rapport des contacts pipistrelle commune/pipistrelle de Nathusius est dans le même ordre de grandeur pour les transects voiture et vélo. La plupart des observations ont été réalisées pendant la troisième sortie en septembre. Pour cette sortie, les automobilistes ont enregistré en moyenne 11,7 signaux en 10 minutes contre 13,9 pour les cyclistes.

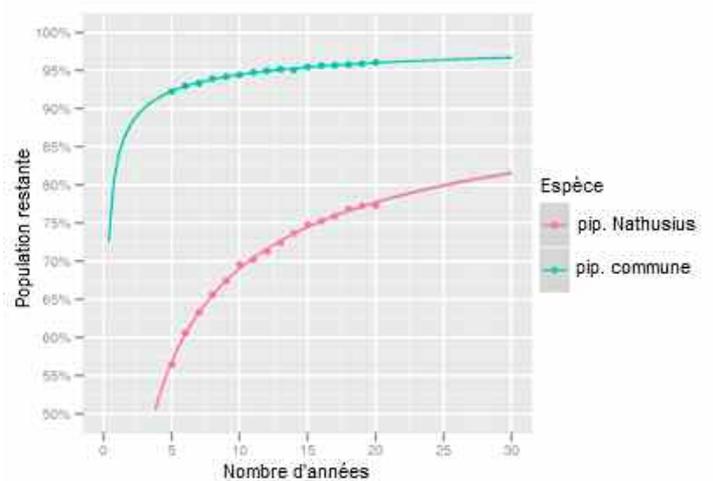
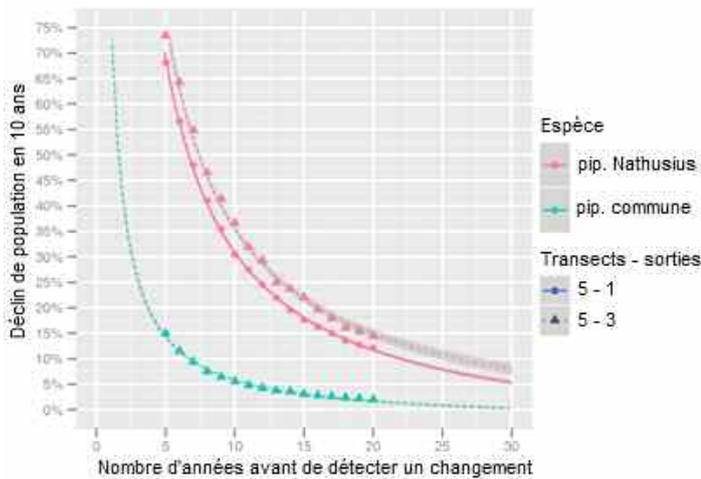
Noctules, sérotine commune et Myotis : 138 signaux de Myotis, toutes espèces confondues, ont été enregistrés. Seuls 17 signaux de noctules communes et 5 signaux de noctule de Leisler ont été enregistrés. 50 signaux enregistrés ont été attribués à la sérotine commune.



Pertinence pour quelles espèces ?

La capacité de détection d'un déclin de population dépend du nombre de contacts auditifs enregistrés pour une espèce. Le graphique suivant compare à cet égard la pipistrelle commune et la deuxième espèce la plus couramment entendue, la pipistrelle de Nathusius. Même si on ne prend que la troisième sortie en compte (sortie automnale où la pipistrelle de Nathusius est plus fréquente), le nombre de signaux pour la pipistrelle de Nathusius est quasiment 10 fois plus faible que le nombre de signaux pour la pipistrelle commune. Seul un déclin massif de population pourra être détecté pour cette espèce par ce type de suivi. Le nombre de sorties améliore légèrement la performance (et ce d'autant plus que l'espèce est davantage présente en automne lors de la troisième sortie), mais cette amélioration reste marginale.





Pour la pipistrelle commune, cette méthode de suivi permet en 5 ans de donner un signal si la population diminue de plus de 10 %. Avec un suivi de 15 ans, il devient même possible de détecter un déclin de 5 % de population. La méthode est donc assez performante pour cette espèce. Par contre, pour la pipistrelle de Nathusius, seul un déclin de 50 % (!) pourra être détecté au bout de 5 ans dans les conditions actuelles et avec ce type de données pour Bruxelles uniquement. A moyen terme (20 ans), un déclin de 25 % de population pourra être signalé.

Pour les autres espèces encore moins fréquemment enregistrées, un monitoring sous cette forme ne permettra pas de détecter un déclin de population dans un délai acceptable, dans les conditions rencontrées à Bruxelles. Il est donc impératif d'évaluer dans quelle mesure ce type de suivi peut être adapté pour obtenir un plus grand nombre de signaux pour ces espèces (plus de signaux = meilleures capacités de détection). Pour le vespertilion de Daubenton, il serait par exemple envisageable de réaliser des transects le long des plans d'eau et canaux pour cibler spécifiquement cette espèce.

Soucis techniques et pratiques

Différence majeure avec les expériences menées à l'étranger, nous sommes ici en milieu tout à fait urbain. Les enregistrements contiennent pas mal de bruits parasites liés à la circulation et à l'environnement : freins et clignotants de voitures, signaux pour malvoyants aux feux de circulation ou encore cliquetis de dérailleurs de vélo. La majorité des bruits parasites concerne les fréquences « basses », de 0 à 20-30 kHz, des fréquences utilisées notamment par la sérotine commune et les noctules. En pratique ces espèces utilisent des sonars puissants ce qui diminue en partie le risque de manquer des signaux, du moins pour les individus qui passent à proximité du véhicule. De manière générale, les transects à vélo montrent plus de bruits parasites, mais le modèle et l'état du vélo jouent un rôle prépondérant : des améliorations sont donc possibles. Au-delà de 50 km/h, les enregistrements en voiture sont pratiquement inexploitablement pour cause de bruits parasites.

Malgré une reconnaissance préalable du trajet à parcourir, dans la pratique, les itinéraires prévus n'ont pas toujours été suivis à la lettre : modification de sens interdits, travaux, déviations ou distraction ont provoqué des changements par rapport aux parcours prédéfinis. Les problèmes à cet égard ont été plus fréquents pour les automobilistes. Les difficultés d'orientation sont évitables par une meilleure reconnaissance des trajets (prise en charge des trajets par les mêmes personnes d'une fois à l'autre).

Divers autres problèmes se sont posés : piles plates, enregistrements coupés, câbles mal branchés. Ces soucis ont été plus fréquents à vélo car le matériel posé sur le porte-bagage n'a pas pu être surveillé par le cycliste pendant le parcours. Cet aspect peut être aisément amélioré par une meilleure formation des participants (installation et contrôle du matériel) et une adaptation du système de fixation du détecteur et de l'enregistreur sur le vélo (à fixer à l'avant).



A fredonner sur un air familier

Dans Bruxelles à vélo,
on écoute les séros
En auto dans Bruxelles,
on entend les pipistrelles ...

En bref ...

Pour la situation bruxelloise :

- Un suivi à vélo permet de détecter plus vite un déclin de population qu'un suivi en voiture
 - Augmenter le nombre de sorties par an permet de détecter plus vite un déclin de population. Cet effet est particulièrement important quand on part d'un petit nombre de sorties par an.
 - Augmenter le nombre de transects peut être une solution alternative à la répétition des mêmes transects.
- Un suivi à vélo des 5 transects testés à raison de 3 sorties par an permet d'obtenir un taux de détection satisfaisant d'un éventuel déclin dans la population de pipistrelles communes. Seuls des changements drastiques de population pourront être détectés pour la pipistrelle de Nathusius. Dans sa forme actuelle, ce suivi n'est pas adapté aux autres espèces. Il est possible que ce type de protocole soit néanmoins utilisable moyennant une adaptation des trajets pour maximiser le nombre de contacts auditifs avec ces espèces moins courantes.

L'étude réalisée en 2008 a été complétée en 2009 par une évaluation plus approfondie des transects à vélo. Résultats à suivre dans un prochain Echo des rhinos !

Un tout grand merci à l'ensemble des volontaires qui ont participé à cette étude financée par la région Bruxelles-Capitale.



Bon à savoir :

le rapport complet (70 pages), reprenant une analyse très détaillée des résultats du car-based and bike-based monitoring 2008 est désormais disponible en français. Si vous souhaitez l'obtenir, il suffit d'en faire la demande à Pierrette.

Le Réseau Nature, quand le citoyen devient acteur de la nature !

Le Réseau Nature est un projet pour...

- ✦ vous aider à favoriser la **NATURE** dans votre terrain. Les outils mis en place : fiches de gestion, expertises de terrain, adresses et contacts de pépinières, entrepreneurs... ayant une démarche écologique.
- ✦ vous encadrer dans un **RESEAU** de membres sensibles aux questions de nature au jardin. Forum, pages blog participatives, agenda d'activités, vidéos didactiques... sont autant d'outils mis à votre disposition pour partager votre expérience avec les autres.



Pourquoi pas vous ?



Contact

Pascal Hauteclair : 0486.27.46.44
pascal.hauteclair@natagora.be

Pour y adhérer, c'est simple...

Téléchargez la charte Réseau Nature à compléter et recevez un an après la label Réseau Nature !

Plus d'infos ✦
www.reseau-nature.be

- ✦ Rejoignez le Réseau et aménager votre jardin pour y favoriser plantes et animaux de nos régions....
- ✦ Parlez autour de vous à votre famille, vos amis, vos collègues de travail...
- ✦ Et pourquoi pas, devenez vous-même un conseiller nature pour aider les autres à gérer de manière plus écologique leur terrain !

Envie de nous aider ?





Nuit des Chauves-souris : sortez du bois !

par Benjamin Legrain

L'organisation de la Nuit Européenne des Chauves-souris 2011 sur le thème de la forêt a commencé il y a déjà plusieurs semaines. Comme vous le savez, depuis 13 ans déjà, Natagora coordonne la plupart des activités de Bruxelles et Wallonie. Nous tentons de mettre en contact guides et organisateurs, nous distribuons du matériel à qui le désire, nous fournissons des outils pédagogiques (film, powerpoint, folders) et enfin, nous nous chargeons de la communication dans les médias nationaux.

Un de nos supports de communication est l'agenda que nous distribuons notamment avec le magazine Natagora. Mais les imprimeurs, comme nos chiroptères, sont sortis d'hibernation depuis bien longtemps et nous pressent de leur remettre les documents. Pour info, le magazine avec le programme sortira le 1er juillet, suivi peu de temps après par les affiches, folders et autre matériel promotionnel. La deadline pour proposer un site et être de ce fait présent dans l'agenda était donc fin avril, le programme est bouclé à cette heure. Par contre, il n'est pas trop tard pour proposer un coup de main dans un site existant. Si vous êtes prêts à guider pour un organisateur ou à apporter du matériel / des connaissances sur un site près de chez vous, prenez rapidement contact avec Natagora !

Vous pouvez le faire soit en remplissant le formulaire en ligne : www.natagora.be/form1nec2011, soit en prenant contact avec Benjamin Legrain, qui coordonne l'événement cette année : nec2011@natagora.be ou 02/ 893 09 25.

En espérant cette année encore sensibiliser le plus grand nombre au sort de nos chauves-souris, grâce et avec vous !

SOS chauves-souris

Bon à savoir

Le centre de revalidation de Theux a déménagé.

Le Martinet asbl (Responsable : Baptiste Delcour)
Nouvelles coordonnées :
Parc à gibier "Forestia" de La Reid
Rue Fond Marie 562 - 4910 Theux / La Reid
GSM : 0496/768 355

Agenda

Des inventaires estivaux...

A Bruxelles : Comme expliqué page 3, Plecotus assure un suivi de l'activité de chasse des chauves-souris à l'aide de détecteurs d'ultrasons au niveau des étangs bruxellois. Avis aux amateurs, les sorties reprendront en juin et auront lieu tout l'été. Les dates sont fixées peu à l'avance et sont sujettes à modification en fonction de la météo. Débutant ou expérimenté, soyez les bienvenus ! Pour être tenu au courant, le mieux est de s'inscrire sur le nouveau forum plecobrux. Ou alors, faites signe à Patrick Vanden Borre (patrick.plecotus@gmail.com 02/770 54 29)

En Wallonie : idem, voir page 2 pour savoir où on va travailler cette année. Chacun de ces sites fera l'objet d'au moins 3 soirées d'inventaires, qui s'organisent de la manière suivante : nous commençons par un petit pique-nique convivial, puis nous installons des filets pour tenter de capturer des chauves-souris. L'équipe se répartit ensuite en petits groupes où les compétences se mélangent. Certains groupes surveillent les filets pour décrocher au plus vite les chauves-souris et d'autres groupes font des transects (lignes de points d'écoute) au détecteur. La fin de la soirée se situe en général 3 heures après le coucher de soleil. Toutes les énergies (y compris des néophytes) sont les bienvenues pour ces inventaires !!! Si vous voulez participer à une de ces soirées, contactez Pierrette. Comme pour Bruxelles, les dates se fixent en général quelques jours (voire une semaine) avant, en fonction des prévisions météo. Les informations circulent vers les personnes qui se sont manifestées et sur le forum Plecotus. Au plaisir de vous y voir !



Samedi 14 mai : Visite guidée chauves-souris dans la Réserve Naturelle du Vogelzang à Anderlecht. Rdv à 21h devant l'entrée du cimetière d'Anderlecht (Av du Soldat Britannique). Plus d'info : Sabyne Lippens (0498/82 32 21 sabyne.lippens@numericable.be)



Mercredi 1er juin : formation SOS chauves-souris. 4 thèmes seront abordés lors de cette soirée en salle :

- Que faire avec un individu trouvé ? Les premiers soins, la revalidation des chauves-souris ...
- Interventions bénévoles pour un problème de cohabitation avec une colonie : que dire, que faire, quelles solutions pratiques pour une bonne cohabitation ?
- Expulsion d'une colonie : conseils techniques / personnes autorisées.
- Le comptage en émergence : conseils techniques et pratiques. Cette dernière partie est particulièrement adressée aux personnes qui sont d'accord d'aller visiter de nouvelles colonies sur demande.

Rdv à 19h30 à Mundo Namur, Rue Nanon 98 – 5000 Namur (proximité directe de la gare de Namur). Fin estimée vers 21h30. Infos : Adeline Louvigny (adeline.louvigny@natagora.be 081/390 275). Inscription bienvenue mais pas obligatoire.

Dimanche 6 juin : Grande Fête de l'Environnement à Bruxelles (Parc du Cinquantenaire), organisée par l'IBGE. L'édition 2011 se déclinera sur le thème de la forêt et de Bruxelles ville verte. Plecotus sera présent à cet événement pour informer les nombreux visiteurs de nos activités chauves-souris dans la capitale. Si vous avez une heure pour tenir le stand, c'est le bienvenu, sinon, venez simplement nous faire un petit coucou. Plus d'infos sur <http://www.bruxellesenvironnement.be>

Jeudi 16 juin : soirée de capture en forêt de Soignes (Bruxelles), à la recherche du vespertilion de Bechstein. Contact : pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725. Soirée réservée au « kern » de bénévoles actifs.

Samedi 18 juin : échange d'expériences sur la télémétrie et les captures à Rochefort. Après-midi en salle : utilisation du matériel, conseils pratiques, théorie des suivis avec émetteurs. Reconnaissance sur le terrain, exercice pratique d'utilisation des antennes, échange d'idées et d'expériences sur la pose des filets. Soirée de capture dans le site Natura 2000 Famenne entre Eprave et Havrenne. Contact : pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725.

Mardi 21 juin : défense du mémoire de Jonathan Demaret sur la caractérisation des gîtes d'hiver (variables internes et paysagères) pour les chauves-souris. Infos : demaret.jonathan@hotmail.com 0494/89 60 85.

Jeunes



Nature

Du vendredi 22 juillet au dimanche 31 juillet : Jeunes et Nature asbl et Plecotus co-organisent un camp spécial chauves-souris à Jemelle. Ce camp est ouvert aux jeunes de 15 à 27 ans, dans une ambiance sans pareille, alliant découvertes naturalistes et esprit de mouvement de jeunesse. Plus d'info sur <http://www.jeunesetnature.be/node/2912>. Pour les moins jeunes, il sera possible de partager des soirées avec le groupe et ainsi de transmettre notre flamme à la jeunesse et de partager de bons moments tout en étudiant les chauves-souris.

Notez déjà aussi...

Samedi 23 juillet : recensement d'un maximum de colonies de vespertilions à oreilles échanquées

Du 22 au 26 août : 12ième European Bat Research Symposium en Lituanie. Inscriptions et programme sur : <http://www.chiroptera.lt/symposium/index1.php?do=1>

Samedi 27 août : Nuit Européenne des Chauves-Souris, pour ceux qui n'auraient vraiment pas encore noté la date ... (Est-ce bien possible ?)

Du 13 au 17 septembre : rencontre annuelle de la société mammalogique allemande, qui se tiendra (en anglais) au Luxembourg. Info sur <http://www.symposium.lu/dgs2011/>

Le samedi **15 octobre**, la nuit sera 100% nuit ! La nuit de l'obscurité est une bonne occasion pour organiser une activité chauves-souris ou pour se joindre à une activité existante... Plus d'info sur <http://www.iewonline.be/spip.php?article1449>

Date à fixer **en novembre** : colloque national sur les chauves-souris et les forêts à Bruxelles. Une organisation de Plecotus / Natagora et du Vleermuizenwerkgroep de Natuurpunt.

Plecotus

natagora
la nature avec vous

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale

